

L'Iran repousse l'attaque américaine, 43 avions de guerre détruits, Trump recule | KJ Noh

KJ Noh évoque la reprise de la guerre totale des États-Unis contre l'Iran, ce qui a précipité plus de 80 frappes le long des villes côtières iraniennes, et le début des représailles de l'Iran. Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Danny Haiphong avec KJ Noh, pour analyser les derniers développements. On commence avec l'Iran, où les États-Unis ont décidé d'arrêter les frappes contre l'Iran. Cela fait maintenant deux jours consécutifs sans frappes. Nous reviendrons plus tard sur les raisons de cette décision. Mais je voulais afficher une liste importante, publiée par des sources militaires iraniennes, qui recense tous les équipements militaires touchés en seulement treize jours. Et je descends ici jusqu'aux pertes d'aéronefs. Si vous les comptez tous, des avions de chasse aux drones de reconnaissance, aux drones opérationnels, aux F-15, aux P-8, aux E-17, on arrive à un total impressionnant de quarante-trois aéronefs en treize jours. En valeur monétaire, le montant total des dégâts sur les équipements militaires s'élève à vingt virgule six milliards de dollars. Bien sûr, cela provient toujours de sources iraniennes, mais c'est tout ce dont nous disposons, parce que les États-Unis ne publient pas ce genre d'informations.

Mais ce qu'ils rapportent, KJ, c'est que Trump a mis de côté des projets d'escalade majeure dans la guerre contre l'Iran. Selon eux, le chef d'état-major, Dan Caine, ainsi que J. D. Vance, ont déclaré que les missiles intercepteurs Patriot étaient presque épuisés, et qu'une escalade les réduirait pratiquement à néant. Un autre rapport affirme que les forces américaines auraient laissé des missiles frapper des bases américaines, tant le CENTCOM était préoccupé par les intercepteurs Patriot et les défenses aériennes. KJ, c'est une information majeure. Beaucoup ont dit qu'il s'agissait d'un énorme « taco » de la part de Trump. Que retenez-vous de ce qui s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures, et de ce que cela dit de cette guerre et, plus largement, de la situation géopolitique ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense que, là encore, les États-Unis atteignent leurs limites. MAGA est certainement l'un des enjeux clés. Comme nous l'avons dit : MAGA, les marchés, les élections de mi-mandat, ce sont tous des enjeux centraux. Mais le problème plus large, c'est que les États-Unis ne sont pas capables de gagner cette guerre. Ils ne sont pas capables d'imposer leur volonté à l'Iran. Ils ne sont pas capables de forcer l'ouverture du détroit d'Ormuz. Cela montre donc, de manière très, très claire, que les États-Unis sont, dans un sens très concret, extrêmement affaiblis. Et bien sûr, on peut parler de l'épuisement des intercepteurs aériens. D'après les estimations du RUSI, du CSIS, puis les rapports iraniens, les États-Unis épuisent réellement, réellement leurs moyens stratégiques. L'un des points clés que je veux souligner, ce n'est pas simplement le nombre d'avions qui ont été touchés, mais le nombre de radars.

Donc, sept centres de commandement et de contrôle, trois systèmes de communication par satellite, six radars de défense aérienne Patriot, trois radars de surveillance et de contrôle aérien et maritime, huit systèmes radar d'alerte avancée, sept radars de défense antimissile aérienne, trois systèmes radar AN/TPY, deux radars AN/TPS-117, cinq radars à longue portée, deux radars de défense aérienne, un complexe radar tactique. En substance, cela signifie que l'Iran est en train d'aveugler les États-Unis. Et comme je l'ai dit auparavant, vous vous retrouvez dans un combat, quelqu'un vous frappe, votre rétine se décolle : vous ne pouvez plus vous battre. Et je pense vraiment que cela rend les choses très, très claires pour les États-Unis. Je pense que l'autre élément à examiner, c'est que... le plan de bataille initial contre l'Iran était aussi le plan de bataille contre la Chine.

En fait, cela a été rédigé en deux mille neuf. Et c'était censé donner aux États-Unis une supériorité écrasante, sur le plan stratégique. Cela devait leur donner une victoire stratégique immédiate sur l'Iran, très certainement, et aussi sur la Chine. Et le sous-secrétaire à la Marine, Robert Work, l'a expliqué en deux mille dix. Il a dit : « La doctrine de guerre Air-Sea Battle, au fond, consiste à gagner une compétition de salves de munitions guidées. » Ce qui est très clair, c'est que les États-Unis ont perdu cette compétition de salves de munitions guidées. Comme je l'ai dit précédemment, lors de la première guerre du Golfe, il y a trente ans, les États-Unis effectuaient trois mille sorties par jour. Au cours de ces quatorze derniers jours, ils en effectuaient peut-être cent, cent cinquante par jour, en essayant de monter jusqu'au double. Mais cela montre que le type de supériorité stratégique écrasante, et cette domination aérienne totale et complète à laquelle les États-Unis sont habitués, appartiennent désormais au passé. Les États-Unis ne sont vraiment plus en mesure d'imposer leur volonté.

#Danny

Oui, j'ai trouvé très intéressant ce reportage de NBC News, selon lequel le Pentagone aurait laissé l'Iran frapper des bases américaines simplement pour préserver ces défenses aériennes. Et sans les radars, ces défenses aériennes deviennent pratiquement inutiles. Mais malgré tout, cela est présenté comme une pause temporaire, KJ. Selon NBC News, ces intercepteurs, et tout ce qui les

accompagne, y compris les radars, mettent des années à être remplacés. Donc, « temporaire » pourrait durer un certain temps. Comment voyez-vous les États-Unis manœuvrer dans cette situation ? Parce qu'il ne semble pas que... Israël... Des personnalités importantes autour de l'administration Trump disent que cette guerre ne va pas forcément s'arrêter à cause de cela. Mais alors, que se passe-t-il ensuite ? Cela semble être un dilemme majeur. Il faut disposer de ces équipements si l'on veut faire la guerre, surtout une guerre longue. Or, l'Iran parle désormais, de son côté, d'une guerre d'usure. Et peut-être le fait-il parce qu'il estime avoir l'avantage dans une guerre d'usure. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien, vous savez, les États-Unis ont toujours eu trois options, et aucune n'est bonne. La première, ce sont les bombes. C'est la guerre par bombardements. C'est ce que Robert Work appelait gagner une compétition de salves de munitions guidées. Les États-Unis semblent avoir perdu cette compétition. Ils n'ont certainement pas la suprématie aérienne. Ils ne sont pas capables d'imposer leur volonté dans cette confrontation à distance. Ils ont aussi la capacité de déployer des troupes au sol. Comme nous l'avons déjà dit, ce serait un acte de folie. Quoi que fassent les États-Unis avec des troupes au sol — oublions même le fait qu'ils n'ont ni les effectifs ni les capacités nécessaires — mais imaginons qu'il y ait des troupes au sol. Ce serait, en substance, une zone de mise à mort.

Ce serait Diên Biên Phu. Ce serait Khe Sanh. Ce serait, vous savez, l'une des grandes humiliations stratégiques, évidentes, visibles, de l'histoire de la guerre. Et nous savons que l'Iran est extrêmement, extrêmement préparé à une invasion terrestre. En fait, c'est probablement ce qu'ils veulent, parce qu'ils affrontent les États-Unis sur leur sol, à domicile, sur leur territoire. Et ils sont furieux de l'ampleur de la violence, de cette violence injuste. N'oublions pas qu'il s'agit d'une guerre d'agression criminelle et illégale. Mais assurément, compte tenu des pertes massives qui auraient été infligées à leur population civile, je pense que la détermination de l'Iran est bien, bien plus forte.

Et comme je l'ai dit, vous savez, il y a différentes asymétries : l'Iran a une détermination plus forte, une capacité d'apprentissage plus rapide, une asymétrie des coûts, un avantage géographique, un avantage stratégique, des avantages économiques et industriels, et ainsi de suite. Tous les avantages sont du côté de l'Iran. Les États-Unis ont la possibilité d'utiliser des bombes, de déployer des troupes au sol et d'imposer un blocus. Rien de tout cela ne fonctionne. Alors, que vont-ils faire ? Eh bien, il y a clairement des tentatives pour mobiliser et solliciter des forces par procuration afin qu'elles mènent une partie de la guerre, pendant que les États-Unis recalibrent leur stratégie, se regroupent et tentent de reconstituer leurs stocks de munitions. Reconstituer ces stocks prendra beaucoup de temps.

Vous savez, ils fabriquent environ cinquante missiles intercepteurs Patriot par mois, et peut-être huit intercepteurs de missiles THAAD par mois, si tant est qu'ils en produisent autant. Et si vous regardez les délais réels d'approvisionnement, il faut entre quatre et cinq ans pour passer de la commande à la livraison. Donc, je pense qu'il y a clairement d'énormes problèmes avec la base industrielle de

défense, en ce qui concerne le maintien en condition et la logistique. Les États-Unis n'ont donc pas beaucoup d'options. Mais ils ont peut-être la possibilité de s'engager davantage avec des forces par procuration, d'utiliser des forces par procuration. Ils ont aussi la capacité de monter davantage dans l'échelle de l'escalade, c'est-à-dire d'utiliser des armes nucléaires tactiques. Et je pense qu'un grand nombre d'élites de la classe dirigeante considèrent que c'est la solution.

Et puis, il y a aussi, vous savez, l'option de prolonger une sorte d'étrange guerre d'usure, qui s'éterniserait et qu'elle perdrait. Ou bien elle pourrait faire ce qui est logique et venir à la table des négociations, appliquer pleinement l'approche prévue par le protocole d'accord, tenir ses promesses et trouver un modus vivendi. Dans ce cas, le détroit d'Ormuz serait rouvert. Bab el-Mandeb ne serait plus menacé. Les États du Golfe ne seraient plus confrontés à des crises existentielles. Et, à l'échelle mondiale, l'économie pousserait un grand soupir de soulagement. En ce moment, ce qu'il faut comprendre, c'est que l'Iran a un collier électrique pour chien autour du détroit d'Ormuz. Il peut l'actionner quand il le veut. Et les États-Unis n'ont aucune option à cet égard.

#Danny

Oui, des informations circulent déjà selon lesquelles, même si Oman et l'Iran négocient apparemment une sorte d'accord final sur la gestion conjointe du détroit d'Ormuz, du côté omanais, le soi-disant corridor par lequel les États-Unis faisaient passer des navires... Il me semble qu'un navire tentait de le traverser, probablement sur instruction des États-Unis, et il a heurté l'une des mines navales que l'Iran y avait placées. Donc cela va continuer, parce que l'Iran a dit, très clairement et sans détour, qu'il ne reviendra jamais en arrière. Mais comme vous l'avez dit, KJ, ne serait-ce que pour que les États-Unis obtiennent réellement cette pause, obtiennent vraiment cette pause.

Il ne veut pas arrêter la guerre contre l'Iran. Mais si l'Empire américain doit reconstituer ses stocks, et que ça prend des années, alors il faudra une pause plus longue que... c'était quoi, déjà ? Je veux dire, il y a eu deux flambées depuis le cessez-le-feu, deux, et toutes les deux nécessitent les mêmes munitions que celles utilisées au début de la guerre. Elles sont beaucoup moins efficaces, et il y en a beaucoup moins, mais ce sont quand même les mêmes munitions. Alors, qu'en pensez-vous ? Je veux dire, les États-Unis devraient faire une longue pause, non, s'ils doivent reconstituer leurs stocks, si on se place simplement du point de vue de cet empire tordu.

#KJ Noh

Si elle raisonnait de façon logique, c'est ce qu'elle ferait. Elle marquerait une très, très longue pause. Et, espérons-le, cette pause mènerait à une véritable introspection, et l'empire cesserait de mener des guerres d'agression contre les pays qu'il juge bon d'intimider et de dominer. Mais je ne pense pas que ce soit dans l'ADN de la classe néoconservatrice impériale au pouvoir. Je ne vois pas cela arriver, même si, qui sait ? Je n'exclus encore rien. J'espère évidemment que les États-Unis désamorceront la situation et négocieront une solution diplomatique substantielle. Mais je pense que

l'essentiel à comprendre, c'est que, si l'on prend l'analogie d'une partie d'échecs, aux échecs, en général, on veut contrôler le centre.

Une fois que vous contrôlez le centre, que vous l'occupez, que vous le menacez, alors, essentiellement, la partie est jouée d'avance. Il est très, très difficile de renverser cela, à moins d'avoir un coup extraordinaire, ce qui est très peu probable, n'est-ce pas ? L'Iran contrôle le centre. Il contrôle le détroit d'Ormuz. Et il y a eu cet échange de coups, où, en réalité, vous ne faites que perdre des pièces. Et à un certain moment, vous en perdez tellement que vous ne pouvez plus continuer. Vous devez abandonner. Et je pense que les États-Unis devraient abandonner. On en est au point où ils doivent vraiment simplement reculer, faire amende honorable et chercher un modus vivendi. N'oubliez pas que l'Iran n'a pas encore utilisé tous ses moyens. Il peut encore faire bien davantage. Il y a eu des attaques contre des centres de données d'Amazon.

Je crois qu'il y a eu une attaque contre des installations énergétiques et de dessalement. Mais l'Iran pourrait en réalité tout remettre à zéro. Il pourrait détruire l'ensemble des infrastructures de tous les États du Golfe. Dans ce cas, ces États, vassaux des États-Unis et plateformes de projection de puissance américaine, ne seraient plus viables en tant que pays. Et, avec cela, ce qui serait aussi détruit, c'est la stratégie américaine pour, vous savez, le développement de l'IA. Parce qu'il y a eu des engagements à hauteur de deux mille milliards de dollars en faveur des États du Golfe, ou provenant des États du Golfe, pour développer des centres de données dédiés à l'IA aux Émirats arabes unis, et ainsi de suite. Tous ces États du Golfe étaient censés devenir la nouvelle Mecque des investissements dans l'IA, en particulier dans la puissance de calcul pour l'IA, c'est-à-dire les centres de données d'IA, parce qu'ils disposent d'une énergie abondante et d'immenses espaces, et ainsi de suite. Tout ce modèle est complètement anéanti.

Et les centres de données dédiés à l'IA ont besoin d'eau, d'électricité, et aussi de personnel pour les entretenir. Si cela ne peut pas être assuré, alors les sept grandes entreprises impliquées dans l'IA, qui soutiennent et portent presque tout le développement économique des États-Unis, seront anéanties. Tout cela pour dire que l'Iran n'a même pas encore commencé à se battre. Il retient ses coups, et il lui reste encore de très, très nombreux échelons à gravir sur l'échelle de l'escalade. Chacun d'eux serait extraordinairement destructeur, non seulement pour les États-Unis, mais pour tous les États capitalistes du monde. Espérons donc que les États-Unis y réfléchissent. Qu'ils comprennent que l'Iran tient l'économie mondiale, l'économie américaine, et l'avenir des États-Unis en tant qu'État économiquement viable, avec un collier de choc pour chien. Espérons qu'ils le réalisent. Mais cela reste à voir.

#Danny

Oui, eh bien, c'est vrai à cent pour cent. La rationalité, ce n'est pas le point fort des va-t-en-guerre. Maintenant, KJ, je pense qu'un gros problème avec une pause, quelle qu'elle soit, c'est qu'il doit y

avoir des pressions concurrentes : la pression pour préserver les stocks militaires, les défenses aériennes, et ainsi de suite ; la pression croissante sur l'économie, comme vous venez de le décrire, si la situation s'aggrave.

Mais, à l'inverse, ce qui vient faire contrepoids, c'est qu'avec le temps, l'Iran devient de plus en plus efficace dans sa capacité à riposter. On a maintenant cet extrait du Washington Post, repris par RT, où il est admis que le CENTCOM a calculé qu'il ne faut plus qu'environ trente minutes pour qu'une frappe américaine reçoive une réponse immédiate, sous forme d'attaques de missiles et de drones contre des bases. C'est donc un délai de réaction très court. Et il pourrait très bien encore se réduire si l'Iran s'endurcit au combat. Deuxièmement, ils disent sans cesse qu'ils perfectionnent leurs propres stocks et qu'ils investissent énormément de temps, d'énergie et de ressources pour les améliorer. Donc oui, c'est une contradiction majeure dans laquelle se trouve l'empire américain. Et l'administration Trump s'y est jetée tête baissée, elle s'y est jetée tête baissée. Et maintenant, il semble qu'elle ne soit pas capable d'en sortir. Ou du moins, c'est ce que l'histoire nous a montré jusqu'à présent.

#KJ Noh

Oui, je pense clairement que les États-Unis sont dans un borbier. Vous savez, ils se sont collés au piège, et ils ne savent vraiment pas quoi faire. C'est un zugzwang. Mais, encore une fois, comme vous le soulignez, remarquez la rapidité de réaction, les tirs de contre-batterie. Remarquez aussi la manière dont l'Iran est capable d'aveugler et de frapper des moyens stratégiques américains. Et les États-Unis ne semblent pas capables de faire ça, parce que s'ils le faisaient, ils le diraient.

Remarquez que, quand l'Iran parle de ses frappes, il donne des précisions très, très claires. Comme je l'ai dit : trente-sept radars, six avions de chasse, douze réservoirs de carburant, et cetera, des hangars pour drones MQ-9, des centres de commandement pour les plateformes de lancement de missiles HIMARS. C'est très, très précis sur ce qui est visé.

Et quand les États-Unis disent avoir frappé des cibles, ils se contentent de formules très générales. Autrement dit, on ne sait pas ce qu'ils frappent, ni même s'ils frappent quoi que ce soit. Mais clairement, le rythme réduit des sorties, le manque de précisions et les réponses nettes et ciblées de l'Iran montrent que les États-Unis sont en train de perdre, et de manière très, très importante. Encore une fois, si l'on revient à la doctrine militaire, les États-Unis ont longtemps eu pour habitude d'obtenir immédiatement la supériorité aérienne, puis de bombarder les pays jusqu'à les soumettre, avant d'envoyer l'armée terminer le travail. Cela fonctionne lorsqu'on s'en prend à des pays très, très pauvres, qui n'ont pas de véritables armées. On l'a vu, par exemple, en Afghanistan.

On l'a vu avec l'Irak, lors de la première et de la deuxième guerre du Golfe, et ainsi de suite. Mais l'Iran, c'est un tout autre animal. Et ils se préparent à ce combat depuis trois décennies. Ils ont montré que leurs stratégies et, vous savez, leurs asymétries sont différentes, littéralement impossibles à vaincre. À ce que je peux voir, je ne vois aucune stratégie gagnante pour les États-Unis. Les États-Unis sont donc dans une position très, très difficile. Ils n'ont pas non plus leurs

capacités habituelles. Ils se sont empâtés, ramollis et sont devenus inutiles, parce que pendant deux décennies, ils se sont concentrés sur la COIN, c'est-à-dire la contre-insurrection. En gros, cela veut dire bombarder depuis les airs des éleveurs de chèvres, puis leur donner, vous savez, de petits paquets de compensation et des ballons de football pour essayer de compenser ça.

Ils faisaient ce qu'ils appelaient du travail social armé. Et ça ne fonctionne plus. Ce paradigme de contre-insurrection ne fonctionne plus. Ils ne comprennent pas vraiment la nature de la manœuvre interarmes face à un adversaire de même niveau. Et ils n'ont jamais considéré l'Iran comme un adversaire de même niveau. Ils le considéraient comme un adversaire inférieur. Mais comme je l'ai dit, encore une fois, vous savez, AirSea Battle, c'est la doctrine de guerre qu'ils avaient prévue pour l'Iran. Et ce qu'ils avaient prévu pour la Chine s'est révélé totalement inefficace. En réalité, c'est exactement l'inverse, à cent quatre-vingts degrés. C'est l'Iran lui-même qui les a aveuglés. C'est l'Iran qui a décapité la plupart de leurs moyens avancés. Et c'est l'Iran qui a clairement montré non seulement sa domination en matière de missiles, mais aussi, vous savez, qu'il a remporté ce qu'ils appellent la compétition des salves de munitions guidées.

#Danny

Et pour ajouter, peut-être, à cette souffrance, KJ, alors qu'on élargit la discussion à la situation générale. Mais avant cela, vous avez parlé plus tôt des forces par procuration. L'Iran a — et je pense que c'est l'aspect le moins couvert de cette guerre —, tout au long du conflit depuis le vingt-huit février, mais surtout depuis la période du protocole d'accord, mené des frappes préventives contre ces prétendues forces kurdes impliquées à la frontière irakienne, dans des endroits comme Erbil, où les États-Unis entraînent des forces pour agir comme intermédiaires.

Même Donald Trump dit régulièrement que nous avons d'autres personnes qui feront ça. Et il fait très probablement référence à d'autres personnes qui mèneraient une invasion terrestre. Il fait sans doute référence aux soi-disant forces kurdes, qui, par le passé, ont en réalité refusé d'entrer en Iran et d'y semer le chaos. Pourtant, c'était le plan. Mais l'Iran frappe les infrastructures américaines, les moyens américains et les forces américaines présentes sur place, presque tous les jours, depuis que le protocole d'accord a été épuisé. Et maintenant, ils déclarent que tout est pratiquement parti, voire entièrement parti. C'est donc un coup dur. Et il faudra aussi du temps pour reconstruire, parce que nous savons qu'ils vont essayer. Enfin, les États-Unis ont une forte implantation politique là-bas. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Oui, je suis d'accord. D'abord, je pense qu'il est très, très imprudent d'essayer d'utiliser des relais, surtout les relais extrémistes que les États-Unis semblent chercher à cultiver. J'ai de bons amis iraniens, des camarades qui méprisent réellement le régime actuel, le gouvernement actuel. Mais ils disent : « Si les États-Unis utilisent des relais, j'irai en Iran et je prendrai les armes pour défendre l'Iran. » Je pense donc qu'ils comprennent vraiment très mal la détermination du peuple iranien à

préserver sa dignité et sa souveraineté. Je pense aussi que, comme vous le soulignez, les moyens dont disposent les États-Unis sont sévèrement amoindris.

Les États-Unis peuvent-ils mener, une fois de plus, ce genre de petites guerres longues, interminables et sales ? Ils peuvent essayer. Je veux dire, c'est leur mode opératoire depuis qu'ils ont perdu la guerre de Corée. Pendant les deux décennies qui ont suivi, les États-Unis ont mené des guerres sales depuis le Myanmar, en utilisant les traînards et les restes du Kuomintang, ainsi qu'à l'intérieur même de la Chine, en utilisant des Tibétains et d'autres groupes. Les États-Unis ont donc une longue histoire de ce genre de pratiques. Est-ce que cela réussira ? Je ne le pense pas. Je pense que cela aura de moins en moins de chances de réussir, parce qu'à mesure que les États-Unis perdent de leur puissance en général, même leurs supplétifs comprendront qu'il n'est vraiment pas dans leur intérêt de s'engager dans une entreprise vouée à l'échec.

Encore une fois, les États-Unis ont l'habitude de dominer, de dominer facilement. C'est comme s'ils avaient des terrains de golf de tous les côtés, sur environ la moitié de leurs principales bases militaires. Plus de deux cent trente terrains de golf. Vous allez sur le green, vous prenez votre putter, votre fer cinq, ou je ne sais quoi, et vous frappez tranquillement la balle sur ce terrain dégagé. Puis vous vous sentez bien. C'est ainsi que les États-Unis se sont habitués à faire la guerre. Ils ne se rendent pas compte qu'ils ne peuvent plus faire ça. Ils sont en plein dans les broussailles, et l'époque est complètement différente. Ils ne sont plus au Kansas.

#Danny

Non, absolument pas. Oui. Et maintenant, KJ, pour parler des implications plus larges de ce qui s'est passé. Bien sûr, on sait que le Yémen est entré dans la guerre lorsque l'Arabie saoudite l'a frappé, à un moment très sensible où les États-Unis et l'Iran étaient engagés dans une guerre. Mais deux jours se sont écoulés depuis qu'Ansar Allah a frappé Aramco. Ils ont touché des raffineries de pétrole dans la région de Jazan, en Arabie saoudite. Ça brûle toujours. Cela a donc causé des dégâts considérables, qui continuent de se manifester aujourd'hui. Et puis, disons que les guerres se recourent, pour reprendre les expressions libérales à la mode.

À présent, en mer Caspienne, l'Ukraine aurait attaqué un navire iranien et tué un marin. L'Iran dit avoir désormais informé la Russie et l'Union européenne de cette situation, ainsi que de la possibilité de riposter. Et c'est... c'est vraiment assez remarquable. L'Iran affirme que c'est Israël qui a provoqué cela. Il dit, vous savez, qu'Israël veut poursuivre la guerre. Alors pourquoi ne pas essayer d'impliquer l'Iran dans la situation en Ukraine ? C'est très étrange. Je me demande quelles sont vos réactions à cela. Vous savez, toutes ces guerres sont liées, KJ, et maintenant elles débordent littéralement les unes sur les autres.

#KJ Noh

Eh bien, c'est comme l'a dit Kurt Campbell. Il dit que c'est un seul champ unifié. Et il a dit que ce qu'il ferait, c'est déclencher une symphonie, vous savez, une symphonie de la mort. Eh bien, c'est en train de se produire, mais dans l'autre sens. Encore une fois, les pertes américaines augmentent. Nous savons que ces pertes sont très probablement sous-évaluées. Tout récemment, les trois pertes les plus récentes — ou plutôt les quatre plus récentes — ont été retirées des registres, parce qu'ils ont dit que cela s'était produit, je cite, « en temps de paix ». C'est tout simplement le pire des affronts. Donc, nous savons que le nombre de pertes augmente. Nous savons que c'était le cas dès le départ.

Quand la guerre a commencé, fin février, la base aérienne de Dover recrutait des spécialistes des effets personnels. Autrement dit, des gens dont le travail consiste à nettoyer, photographier et envoyer les effets personnels de soldats morts. Vous savez, ils recrutaient en urgence du nouveau personnel pour ça. Donc, nous savons qu'il y a des pertes importantes. Et puis, vous savez, la base aérienne de Ramstein a complètement réorganisé ses services. Elle a supprimé... enfin, elle a fermé sa maternité, parce qu'elle anticipait des pertes massives qu'elle allait devoir prendre en charge. Donc, tous ces éléments sont révélateurs. Vous savez, les taux de pertes sont bien, bien plus élevés que ce qui est effectivement communiqué. Et cela montre aussi, une fois de plus, que les États-Unis sont engagés dans cette bataille qu'ils sont en train de perdre.

Elle est en train de perdre sur tous les fronts. Si le Yémen peut frapper Aramco, en Arabie saoudite, ça doit provoquer une onde de choc au Commandement stratégique des États-Unis. C'est certainement le cas pour les Saoudiens et pour tous les États du Golfe. Apparemment, même si cela reste à confirmer, Ansar Allah a frappé les réservoirs de stockage, mais pas encore les infrastructures de traitement. Nous verrons si cela se confirme. Mais cela montre, d'abord, leur capacité à frapper, et aussi l'immense maîtrise et la précision dont ils font preuve. Et je pense que c'est encore plus effrayant. Donc, une fois de plus, s'agissant, vous savez, du deuxième front et du deuxième point d'étranglement, Bab el-Mandeb, ainsi que de la capacité de l'Iran à faire monter les coûts, pas seulement sur le plan économique, mais aussi en termes réels de pertes humaines.

Et puis il y a aussi ce lien avec Israël, où les États-Unis, l'Ukraine et Israël voient les choses comme un front unique. Enfin, je veux dire, c'en est un. Ça montre bien que c'est un front unique. Ça montre le rôle d'Israël comme une sorte de plaque tournante de l'impérialisme mondial, du fascisme mondial et des atrocités commises à l'échelle mondiale. Ça montre comment Israël facilite tout cela. Donc, ce n'est pas une surprise. Mais ce qui est surprenant, c'est qu'ils s'en vantent. Et ils semblent n'avoir aucun problème à, vous savez, relier ces différents fronts entre eux. Ce sera très préjudiciable à l'Ukraine, à l'Europe et aux États-Unis, ainsi qu'à Israël.

#Danny

Et, vous savez, sur ce thème de ces guerres qui, en quelque sorte, se rejoignent, il y a eu de nombreux rapports. Et je pense que, s'agissant des États-Unis, ils dépendent vraiment, vraiment,

vraiment de la force militaire. Ils ont besoin d'exercer cette force militaire pour s'assurer qu'un pays comme l'Iran — et, si l'on va jusqu'à la Chine — les États-Unis soient en mesure de les renverser. C'est, au fond, l'objectif ici. En ce moment, il y a toutes sortes de rapports intéressants sur la Chine, en particulier. Selon ces rapports, elle construit des modèles grandeur nature de navires de guerre et d'avions pour perfectionner ses missiles. Il existe des images satellites à ce sujet. Elle a construit, dans ses vastes étendues désertiques, un ensemble de répliques de navires, d'avions et de bases, afin de se concentrer sur le ciblage et d'autres formes de collecte de données.

Un exploit très impressionnant. Et puis, s'agissant de l'Iran, je veux simplement souligner ce thème de l'innovation, y compris de l'innovation militaire. Le Wall Street Journal a rapporté que l'un des missiles les moins chers de l'Iran, le Khyber Shikhan, a été adapté et modifié de façon à pouvoir échapper aux défenses aériennes : différentes vitesses et trajectoires de vol, ainsi que des drones, vous savez, associés à leurs lancements. Tout cela a rendu très difficile l'interception, même de ces modèles moins chers. Nous n'en connaissons pas le coût exact, mais le Wall Street Journal affirme qu'il ne représente qu'une fraction du coût de ces systèmes de défense à un, trois ou quatre millions de dollars, sur lesquels les États-Unis ont gaspillé leur argent.

Alors, Kit, peut-être que vous pouvez nous en parler. Parce que souvent, quand on parle de la Chine, on parle de sa puissance économique. Quand on parle de l'Iran, oui, on parle de l'armée, n'est-ce pas ? Mais on parle rarement de l'adaptation, de la capacité à manœuvrer, de la capacité à changer quand les conditions changent. Et je crois que c'est ce que nous voyons démontré, encore et encore : ces pays apportent les changements nécessaires pour se préparer ou, littéralement, dans le cas de l'Iran, pour mener la guerre qu'ils ont devant eux.

#KJ Noh

Oui, je pense que vous avez tout à fait raison. Danny, dans cette émission, nous avons parlé, en fait, des courbes d'apprentissage. Et nous avons dit que le camp qui s'adapte le plus vite, le camp qui apprend le plus vite, l'emporte. La guerre est essentiellement une compétition entre courbes d'apprentissage. La courbe d'apprentissage des États-Unis est pratiquement plate. Comme je l'ai dit, c'est l'« air-sea battle » issu de l'« air-land battle ». Ils ne font que reprendre ce qu'ils ont essayé de faire en 1991, avec moins de succès. Pendant ce temps, l'Iran, la Chine et d'autres pays du Sud global s'adaptent rapidement et se transforment. Les États-Unis, en gros, ne peuvent pas faire face à cette asymétrie fondamentale des coûts. L'Arabie saoudite, les vassaux des États-Unis, tous dépendent de ces armes de niche extraordinairement coûteuses. Je pense au garage de Jay Leno. Jay Leno a toutes ces voitures étrangères très, très chères.

Mais il a toutes ces voitures. Elles sont très chères et très impressionnantes. Pourtant, Jay Leno ne va pas gagner de concours de conduite de sitôt, malgré son impressionnante collection de voitures coûteuses. Et l'Arabie saoudite, c'est la même chose. Elle a l'un des plus gros budgets militaires, mais de toute évidence, elle ne peut pas gagner. Même avec, vous savez, des armements avancés, même avec des mercenaires. Elle ne peut pas vaincre l'une des armées les plus pauvres du monde,

Ansar Allah. Une fois de plus, cela montre l'échec de la doctrine de bataille aéro-navale. Et de la même manière, ils s'adaptent et apprennent vite. La Chine s'adapte, elle apprend vite. Comme je l'ai dit, la doctrine de bataille aéro-navale, cette guerre menée contre l'Iran, était en réalité une répétition en vue d'une guerre contre la Chine. C'est la même doctrine de guerre que les États-Unis comptaient appliquer à la Chine.

C'est-à-dire, en substance, l'aveugler, éliminer toutes ses capacités de reconnaissance, décapiter ses dirigeants, puis imposer un blocus long et punitif. Or, tout cela s'est révélé être un échec à tous les niveaux. Et l'Iran a l'avantage. Et la Chine, si l'on en vient à la guerre — ce à quoi les États-Unis semblent continuellement se préparer face à la Chine — répondra avec une ampleur et une puissance bien supérieures à celles de la réponse iranienne. Donc, une fois de plus, on aimerait, on espérerait que l'élite dirigeante comprenne les réalités sur le terrain. Mais cela ne semble pas être le cas. Elle semble surtout non seulement lutter contre la réalité, mais aussi contre le simple bon sens et la rationalité.

#Danny

KJ, quand vous avez dit que les États-Unis semblent se préparer à une guerre avec la Chine, eh bien, c'est littéralement le cas pendant toute cette période, y compris pendant cette guerre avec l'Iran. C'est simplement que ça n'attire pas l'attention. Et je voudrais afficher un exemple pour que vous puissiez le commenter. Laissez-moi retirer cette publicité. Selon CNN — et il y a eu des reportages à ce sujet au cours de la semaine dernière — à partir du vingt-et-un juillet, les Philippines auraient, à de nombreuses reprises, envoyé leurs navires dans des zones disputées de la mer de Chine méridionale, autour de Ren'ai Jiao, du récif Thomas, dans ce cas précis, où il y a eu des confrontations. La Chine a tiré avec un canon à eau. Je crois que CNN était à bord, ou quelque chose comme ça. Je ne sais pas vraiment ce que cela est censé signifier, ni quelle en est l'importance.

Mais dans un autre cas, un navire de guerre américain a percuté les garde-côtes chinois, qui ont alors, bien sûr, riposté. Mais c'était avec des bâtons plutôt légers et diverses choses de ce genre. Ça n'a pas dégénéré en une guerre ouverte majeure entre les deux. KJ, selon la Chine, on remonte facilement la trace de ces provocations jusqu'aux États-Unis, et au Japon aussi. KJ, parlons-en. Ces provocations ont lieu, et les États-Unis font aussi des déclarations à ce sujet, montrant qu'ils apportent un soutien diplomatique et politique total aux Philippines. Que se passe-t-il ici ? Et comment se fait-il que, pendant la guerre contre l'Iran, avec le deuxième borbier en Ukraine, les États-Unis investissent des ressources, du temps et des moyens militaires dans un autre conflit par procuration, où cette fois, semble-t-il, les Philippines ont été choisies ? Un choix très intéressant, d'ailleurs. Qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Oui, pas seulement aux Philippines, mais aussi dans la péninsule coréenne. En ce moment, il y a RIMPAC dans le Pacifique. Mais il y a aussi des manœuvres militaires permanentes dans la péninsule

coréenne, y compris des répétitions de vastes opérations de transport logistique. Je veux dire, c'est une préparation à la guerre très précise et très concrète. Ce ne sont pas des jeux de guerre abstraits, réalisés sur ordinateur. C'est comme la répétition générale, la répétition technique avant de lancer la véritable représentation. Donc, il se passe des choses très, très réelles et concrètes. Et c'est stupéfiant, parce que même si les États-Unis mènent essentiellement une guerre à grande échelle, ou presque, contre l'Iran, ils mobilisent et déploient en réalité d'immenses capacités de transport aérien, du matériel, des troupes et des munitions réelles, en Iran par exemple, et dans la péninsule coréenne.

Donc, tout cela indique que les États-Unis n'ont toujours pas renoncé à faire la guerre à la Chine. En fait, très récemment, l'un des principaux néoconservateurs, Eli Ratner, a parlé, vous savez, d'une guerre sur deux fronts, contre la Russie et la Chine. Et bien sûr, il ne considère même pas l'Iran comme suffisamment important pour être pris en compte dans une guerre. Mais pour eux tous, la guerre contre la Chine, c'est le plat principal. C'est l'objectif ultime. Tout le reste est vraiment périphérique. Ce sont les entrées, l'apéritif ou le dessert. Et, d'une certaine manière, ils se disent : nous voulons éliminer tous ces États voyous. Mais leur centre de gravité, le pays qui leur apporte un soutien économique et politique, et qui fonctionne véritablement comme un centre de gravité leur permettant d'atteindre une vitesse de libération face aux prédateurs de l'empire capitaliste mondial, de la plantation capitaliste mondiale...

C'est la Chine. Ils voient donc qu'ils doivent, entre guillemets, aller attaquer la tête du serpent. Donc tout ça est en cours, actuellement. Comme je l'ai dit, sans vouloir me répéter, c'est une folie absolue. Parce que s'ils ne peuvent pas gagner une putain de bataille contre Ansar Allah ou contre l'Iran, il n'y a aucune chance qu'ils puissent réussir face à la Chine. Mais ça ne les dissuade pas. C'est le sophisme de l'ours grizzli : les six pour cent de la population américaine qui pensent pouvoir combattre un ours grizzli à mains nues et le vaincre. Entrons un peu dans l'histoire et la géopolitique de la mer de Chine méridionale. La mer de Chine méridionale est bordée par la Chine, y compris la province de Taïwan, ainsi que par le Vietnam, les Philippines, la Malaisie, Brunei et l'Indonésie.

C'est l'une des grandes voies géostratégiques du monde, parfois comparée au golfe Persique. Chaque année, environ cinq mille milliards de dollars de marchandises transitent par la mer de Chine méridionale, ainsi qu'environ dix millions de barils de pétrole par jour. La majeure partie est destinée à la Chine. C'est aussi une zone très riche en ressources, et cetera. Et elle fait également l'objet de litiges. Plusieurs îles sont revendiquées par la Chine. Les revendications des différents pays ou parties se chevauchent, se recoupent de deux, trois, quatre façons, et cetera. Tous les pays ont construit des installations militarisées sur des îles de la mer de Chine méridionale, mais seule la Chine est critiquée pour cela. Or, la question essentielle est la suivante : à qui appartiennent ces îles, ces récifs, ces hauts-fonds, et cetera ?

Et les Chinois revendiquent ces îles depuis la dynastie Han. Ils peuvent démontrer une utilisation historique continue : la pêche, l'habitation, les déplacements, la cartographie, ainsi qu'une documentation abondante. Il existe aussi des documents occidentaux indépendants qui le

confirment. Par exemple, des années mille huit cent soixante-dix jusqu'aux environs des années mille neuf cent soixante-dix, on trouve une très grande quantité de documents officiels des gouvernements britannique et français, ainsi que des décisions de justice, entre autres, qui corroborent la souveraineté chinoise. Mais les Philippines affirment aujourd'hui que cette région leur appartient. Elles soutiennent qu'il s'agissait d'une terra nullius et qu'elles l'ont achetée pour un dollar à un aventurier qui la leur a vendue.

Et les États-Unis utilisent les Philippines, et surtout leurs revendications contestées sur la mer de Chine méridionale, pour attiser, provoquer et déclencher un conflit contre le peuple chinois. Cela s'inscrit dans le pivot vers l'Asie. Ils comprennent que s'ils peuvent fermer la mer de Chine méridionale et l'étrangler, comme le décrit la stratégie Air-Sea Battle, alors la Chine peut être détruite. L'une des choses qu'ils ont faites, c'est de mener une guerre juridique. Ils ont affirmé que la Chine revendiquait la mer de Chine méridionale sans justification. C'est une opération de relations publiques totalement mensongère. Ce tribunal n'avait aucune autorité pour engager cette procédure, encore moins pour rendre un jugement sur la souveraineté en mer de Chine méridionale.

Mais, en substance, ce qui s'est passé, c'est que les États-Unis utilisent les Philippines comme intermédiaire en mer de Chine méridionale, tout comme ils utilisent le Japon et la Corée dans la mer de l'Est. Les États-Unis ont donc neuf bases. Ils disposent de l'une des plus grandes bases navales, une base d'opérations avancée : Subic Bay. C'est le plus grand centre logistique mondial de fabrication d'armes pour les forces militaires américaines. Et ils ne cessent de foncer dans la raquette face à la Chine, pour voir s'ils peuvent obtenir une faute. Ensuite, ils s'en serviront comme casus belli et feront encore monter l'escalade. La Chine, elle, a donc été très, très prudente. Elle n'a jamais utilisé la force militaire. Au mieux, elle projette de l'eau sur les Philippines.

Plus récemment, semble-t-il, ils ont visé des Philippines avec un canon à eau. Alors ils essaient vraiment d'empêcher, vous savez, que les choses dégénèrent davantage. Mais les États-Unis veulent très clairement une forme de conflit armé. S'il y a un conflit armé impliquant les Philippines, alors les États-Unis diront, entre guillemets, qu'ils sont des alliés liés par un traité de défense mutuelle. Et ce sera la justification pour faire monter les enchères jusqu'à une guerre armée. Ils ont tout planifié dans les moindres détails, de façon extrêmement précise et avec des exercices répétés à l'infini : dans la péninsule coréenne, dans la mer de l'Est près du Japon, puis le long de la province de Taïwan et de toute la première chaîne d'îles, jusqu'à la mer de Chine méridionale.

Et tout cela, vous savez, c'est la première chaîne d'îles, leur stratégie de tir et de repli, et la dispersion. Tout cela est élaboré de manière très précise et répété à l'avance. Et ils cherchent à voir s'ils peuvent provoquer quelque chose. Pourquoi font-ils ça ? Parce qu'ils sont désespérés. Ils savent que si la Chine continue de croître et que les États-Unis ne font pas tomber la Chine, alors l'hégémonie américaine, c'est fini. Et ils ne veulent pas renoncer à leur hégémonie. Ils préféreraient détruire la planète plutôt que d'y renoncer. C'est donc la situation vraiment, vraiment dangereuse à laquelle nous sommes confrontés en ce moment.

#Danny

Oui, KJ. Et je pense qu'une chose que les gens ne comprennent généralement pas, quand ils regardent cette carte que j'ai affichée de la mer de Chine méridionale, c'est que, concrètement, si les États-Unis obtiennent ce qu'ils veulent, et s'ils font pression pour que les revendications de la Chine soient totalement rejetées au profit des revendications dites telles de ces autres pays — qui ne sont pas toutes évidentes. La Malaisie revendique ceci autour de cette île, contre la Chine. Ce n'est pas tout noir ou tout blanc. Il y a beaucoup de zones grises. Mais malgré tout, si on pousse dans cette direction, cela revient à imposer un blocus effectif à la Chine.

Parce que, si l'on comprend un tant soit peu la géographie chinoise, la mer de Chine méridionale représente, en substance, l'essentiel de sa capacité à acheminer des marchandises par voie maritime depuis sa côte sud vers le marché mondial. Dans le nord, on ne peut pas forcément faire ça. Si l'on connaît un peu la géographie et la météo, le nord de la Chine, en remontant vers cette zone-là, ce n'est pas un endroit où la Chine peut... En fait, cela revient à acculer la Chine et à perturber fortement ses capacités, notamment sa capacité à pratiquer le commerce maritime à grande échelle. Et cela signifie, KJ, que la Chine investit aujourd'hui bien davantage dans l'initiative « la Ceinture et la Route », justement pour cette raison, et qu'elle construit ces liaisons terrestres. Et ça a été une composante majeure de tout cela.

Et le Financial Times tire la sonnette d'alarme : un montant record de vingt virgule un milliards de dollars américains a représenté une hausse record des investissements dans le financement de l'énergie verte au sein de l'Initiative la Ceinture et la Route, en raison de la guerre contre l'Iran. Et le total des accords liés à cette initiative a atteint un niveau record de cent vingt-six virgule trois milliards de dollars américains au cours du premier semestre deux mille vingt-six, pendant la guerre. Cela s'explique en grande partie par le fait que la Chine construit une sorte de Route de la soie verte avec les pays partenaires de l'Initiative la Ceinture et la Route. Mais c'est un axe majeur pour la Chine, parce qu'elle reconnaît qu'une partie de la tentative visant à rallier au camp américain ces pays qui ont de prétendus différends en mer de Chine méridionale consiste à couper la Chine de l'un des points clés du trafic maritime mondial, et tout particulièrement pour la Chine. Mais qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Oui, vous avez tout à fait raison, Danny. Je veux dire, la mer de Chine méridionale, et en particulier le détroit de Malacca, qui est l'un des points d'entrée vers cette mer, est probablement le goulet d'étranglement le plus important au monde. Il est même plus important que le détroit de Bab el-Mandeb et le détroit d'Ormuz, tout simplement en raison du volume de trafic concerné. Donc, comme je l'ai dit, le plan de guerre américain s'appelle « Air-Sea Battle ». Il prévoit une décapitation en profondeur à l'intérieur du territoire chinois, ainsi qu'un blocus — ce qu'ils appellent un « blocus à distance » — qui consiste à asphyxier la Chine en mer de Chine méridionale.

C'est littéralement l'artère carotide et la trachée. Or, pour contourner cela, la Chine — et rappelons que le concept d'Air-Sea Battle a été élaboré en deux mille neuf, deux mille dix — a vu le pivot vers l'Asie, qui est une déclaration de guerre contre la Chine, être annoncé en deux mille onze. Puis, à peu près à cette époque, la Chine a commencé à lancer l'initiative des Nouvelles Routes de la soie. Et un aspect très important de cette initiative, ce n'était pas seulement une sorte de mise en réseau de l'Asie, afin que tous les pays du continent asiatique puissent commercer facilement entre eux dans le cadre d'une Route de la soie renouvelée. Il y avait aussi une forte dimension géostratégique. Autrement dit, c'était un moyen de contourner la mer de Chine méridionale et le détroit de Malacca. Ainsi, le premier tronçon, et l'un des plus importants des Nouvelles Routes de la soie à avoir été construit au départ, c'était le CPEC, le corridor économique Chine-Pakistan, ainsi que le corridor économique Chine-Myanmar. Ce sont donc deux moyens de contourner la mer de Chine méridionale et de déboucher sur l'océan Indien.

Regardez ce qui est arrivé à ces branches des Nouvelles routes de la soie. Elles ont toutes été attaquées, essentiellement, par des ONG financées par les États-Unis ou, pire encore, par des groupes terroristes alliés aux États-Unis. Prenons notamment le Front de libération baloutche. Non seulement il attaquait et faisait exploser des parties du Corridor économique Chine-Pakistan, le CPEC, mais il décapitait aussi des gens. Ils tuaient des enseignants chinois, et cherchaient à semer la terreur, tout simplement, afin d'étouffer et d'empêcher cette autre vascularisation que la Chine essayait de mettre en place pour éviter la confrontation et la guerre en mer de Chine méridionale. On voit donc à quel point les plans américains pour étouffer la Chine sont profonds et déterminés, non seulement en mer, mais aussi sur terre.

Et bien sûr, vous savez, la réponse de la Chine à cela, c'est de voir ce qu'elle peut faire pour renforcer sa souveraineté énergétique. Parce que les flux énergétiques sont un élément clé des Nouvelles Routes de la soie et de la mer de Chine méridionale. L'un des moyens de renforcer cette souveraineté énergétique consiste donc à encourager, développer et proposer au Sud global, comme bien public mondial, une énergie durable. C'est ainsi qu'on voit l'exportation massive de panneaux solaires, d'hydroélectricité et d'énergie éolienne. Tout cela rend les pays moins dépendants du pétrole qui transite par ces différents goulets d'étranglement et ces artères, que les États-Unis ont des plans très, très clairs et précis pour bloquer et contrôler. Tout comme ils ont des plans très, très clairs et précis pour bloquer et contrôler, selon ce qu'ils jugent bon, les artères financières mondiales qui passent par New York et par SWIFT, et ainsi de suite.

Et donc, la Chine aide le Sud global à retrouver et à reconquérir une certaine souveraineté, en lui permettant d'accéder à la souveraineté énergétique et à la souveraineté financière, grâce à des mécanismes alternatifs de règlement et de compensation, vous savez. Mais tout cela est un processus long et lent. Et pendant ce temps, on voit que les États-Unis ne cessent d'intensifier la marche vers la guerre. Ils mènent sans cesse des guerres ouvertes, mais aussi de petites guerres, des guerres sales, contre tout projet de développement alternatif. Toute tentative d'échapper à la plantation capitaliste est actuellement, à l'heure où nous parlons, sabotée et attaquée par des

supplétifs, par des Quislings, par des dictateurs menant des guerres sales, et par des Quislings qui ont choisi de s'allier à l'empire déclinant.

#Danny

Oui, dans les deux dernières minutes qu'il nous reste avec vous, KJ, je veux simplement montrer ces graphiques. Les accords liés aux Nouvelles routes de la soie explosent en valeur totale, en milliards de dollars. Ici, nous sommes en juin, puis en juillet, le mois suivant. Regardez la corrélation avec la demande d'énergie verte. Et, sans surprise, en juin, puis vraiment tous les mois après la guerre contre l'Iran, cette demande augmente fortement, compte tenu de ce qui s'est passé sur les marchés pétroliers. C'est donc très important, KJ. Je pense que la Chine est toujours celle qui peut intervenir. Les États-Unis semblent plutôt se battre en essayant de priver, d'étouffer, de sanctionner et de détruire. Et c'est la Chine qui semble intervenir et proposer l'alternative, y compris sur ce front énergétique. Quelles sont vos dernières réflexions, KJ, alors que nous arrivons aux deux dernières minutes de cette discussion ?

#KJ Noh

Oui, je pense que tu as tout à fait raison, Danny. Pour le résumer par un slogan simple : les États-Unis bombardent, et la Chine construit. Et ce qu'elle construit, c'est un système anti-hégémonique, une coalition anti-hégémonique. Elle développe les possibilités pour le Sud global d'échapper à la domination coloniale et capitaliste occidentale. Et cela est très, très clairement lié au développement des énergies vertes. Ce qui est assez intéressant, c'est que Donald Trump est probablement davantage responsable de leur promotion que n'importe quel autre dirigeant dans l'histoire. L'administration Biden misait encore plus sur les hydrocarbures, et elle était résolument opposée à toute collaboration avec la Chine pour faire avancer et développer les énergies durables. Mais Donald Trump, lui, qui croit en réalité que, malgré le fait qu'ils savent que le réchauffement climatique, la catastrophe mondiale, la catastrophe climatique est un véritable problème...

Mais Donald Trump, qui pense — j'en suis convaincu, au fond de lui-même — que le réchauffement climatique, la catastrophe climatique mondiale, est un canular chinois destiné à affaiblir la pétrochimie américaine, a en réalité fait davantage pour promouvoir les énergies vertes et durables que n'importe quel président de l'histoire des États-Unis, y compris Jimmy Carter, ses cardigans et ses panneaux solaires. Car en étranglant le détroit d'Ormuz, il a rendu très, très clair que plus personne ne peut désormais compter sur les hydrocarbures comme source d'énergie. Comme je l'ai dit, le collier électrique est en place. On ne peut plus l'enlever. Et à cause de cela, ils doivent se diversifier vers d'autres formes d'énergie durables. Donc, encore une fois, c'est la ruse de la raison chez Hegel. Donald Trump fait essentiellement l'œuvre de Dieu : il décarbonise la planète parce qu'il pense qu'il va détruire les alliés des États-Unis en les étranglant dans un endroit qu'eux-mêmes ne peuvent pas contrôler.

#Danny

Très bien dit. Tout le monde, rapidement, je veux juste remercier l'unique super chat reçu ici, Farzan et Deem. Merci beaucoup. Rapidement, juste quelques annonces avant de terminer. Deux émissions arrivent. J'ai en fait un direct réservé aux membres qui arrive. Si vous devenez membre de cette émission, je le ferai à dix-neuf heures, heure de l'Est. Voilà. Je vais le faire et envoyer une annonce. Ce sera entièrement privé. Je vais donc envoyer une annonce aux membres pour qu'ils puissent le rejoindre. Alors, venez si vous le pouvez, aujourd'hui à dix-neuf heures, heure de l'Est. Demain, Patrick Henningsen, à treize heures, heure de l'Est, le vingt-sept juillet. Et voilà pour les annonces. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » pour que davantage de gens entendent ce que KJ a à dire sur tous ces développements. Nous allons continuer à les suivre. KJ, un dernier mot pour le public avant que j'appuie sur le bouton pour mettre fin au direct ?

#KJ Noh

Oh, je vais avoir l'air de me répéter, mais vous savez, nous devons tous faire notre part pour résister à l'empire et à ses derniers soubresauts mortels. Ça veut dire ne pas tomber dans le piège, ne pas se laisser bernier par tous les mensonges qu'on nous sert. Et faire de son mieux, en travaillant avec d'autres organisations. Ça veut dire descendre dans la rue, appeler, écrire, taper sur son clavier, peu importe la forme que ça prend. Faire un effort pour empêcher cette escalade meurtrière, meurtrière, vers la guerre. La situation va empirer avant de s'améliorer. Mais entre-temps, nous devons être prêts, mobilisés, et y mettre toute notre énergie, pour résister à cette escalade.

#Danny

Oui, bien dit. Je pense que c'est une très bonne façon de conclure. Tout le monde, cliquez sur le bouton « j'aime ». Merci beaucoup de nous avoir rejoints. J'espère voir certains d'entre vous à dix-neuf heures, heure de l'Est, pour les membres YouTube. Rejoignez-nous si vous le pouvez. Et demain, je serai de retour, le vingt-sept juillet à treize heures, heure de l'Est, avec Patrick Henningsen. À la prochaine, tout le monde. À bientôt. Bye-bye.